

### XIII

#### *Les sept femmes de la Barbe-Bleue*

On reparla d'un second scandale causé à l'Hôtel-de-Ville par la présentation d'une autre demoiselle — un nom de fleur — par le prince du Silence.

Les révolutions étrangères nous ont amené à Paris beaucoup de princes qui ont perdu leurs principautés, mais qui n'en sont pas moins restés bons princes; quelques-uns même sont devenus de plus grands princes.

Il en est un dont on parle beaucoup et qui ne dit rien : on l'appelle le prince du Silence. Tout enchâssé dans ses diamants, il a quelque chose de mystérieux et de terrible. Et pour-

tant, ce n'est pas faute « d'embellir la nature, » car il se peint avec beaucoup d'art, mais peut-être avec un certain abus des tons roses, ce qui lui donne un air de parenté avec les rois cafres. C'est, d'ailleurs, un homme du meilleur monde, — s'il y a un monde meilleur, — qui a l'esprit de vivre à Paris comme un rajah. Il porte sur la tête non pas sa couronne ducal, mais un magnifique écheveau de soie du plus beau noir de corbeau. Perruque pour perruque, j'aime mieux la perruque en soie; on ne risque pas d'attraper l'esprit d'un autre, comme cela était arrivé à ce personnage de la cour de Louis XIV, qui avait acheté la perruque de Descartes et qui était devenu un philosophe cartésien.

Ce portrait n'est pas un portrait de fantaisie, je pourrais signer *Nadar pinxit*.

Le prince du Silence habite un château rose, car il est voué au rose, sur une des sept montagnes de Paris. Ce château, c'est une forteresse toute hérissée de grilles et de chardons. Le vulgaire n'en a jamais franchi le seuil; le prince a-t-il donc une cour de princes? Ne reçoit-il que des princesses de théâtre? Je ne

sais. Mais ce que je sais bien, c'est la légende que je vais vous conter.

Quand le prince du Silence était prince sur ses terres, il était fort amoureux, de qui ? — De toutes les femmes de sa principauté. On assure même que, pour varier encore, il braconnait sur les principautés voisines. La chronique ne lui donnait pas précisément sept cents femmes comme au grand roi Salomon, mais on disait tout bas que sept femmes, les plus belles du pays, avaient disparu pour avoir été trop aimées par le prince.

L'histoire de la Barbe-Bleue était traduite et commentée par tous les savants et toutes les commères.

Les journaux des États voisins s'étaient élevés contre ces derniers burgraves du despotisme qui croyaient, par la grâce de Dieu, avoir droit de vie et de mort sur leurs sujets. On ne disait pas, en le voyant passer, le mot du grand magistrat : *où est la femme ?* on disait : *où sont les femmes ?* Le prince du Silence restait plus silencieux que jamais.

Quand les vents contraires l'eurent descendu à Paris (car ses carrosses ayant versé et son

yacht ayant fait naufrage, il a juré de ne plus jamais voyager ni par terre ni par mer, toujours en ballon), la légende des sept femmes disparues avait traversé les airs avec lui. On ne disait pas la Barbe-Bleue, mais la Perruque-Bleue.

Or, à Paris, il a continué son rôle de prince à bonnes fortunes. Une demoiselle de je ne sais quelle condition, — je me trompe, c'était une comédienne des Folies-Marigny, — s'en alla une nuit, après le bal de l'Opéra, souper avec le prince dans son château rose, espérant boire à son dessert une de ces petites rivières de diamants qui sont devenues proverbiales. Elle connaissait la terrible légende des sept femmes disparues et elle y croyait comme au prince Charmant.

— Et pourtant, se disait-elle, je me rappelle, malgré moi, l'histoire de la Barbe-Bleue.

Ils entrèrent.

— Savez-vous, dit-elle au prince, qu'on se croirait ici dans le château de la Belle-au-bois-dormant ?

— Et si vous alliez ne pas vous réveiller

demain matin ? dit le prince d'un air tragico-comique.

Elle essaya un sourire, mais elle frissonna.

Les valets, à l'exemple du maître, avaient tous l'air solennel et mystérieux que donne le silence. Ils obéissaient sans parler, comme des statues descendues de leur socle.

Cependant un beau souper, un souper de prince, qui fut servi comme par enchantement, vint égayer un peu la comédienne.

Vous vous imaginez peut-être que les femmes de théâtre sont des esprits forts qui ne croient à rien ? Elles croient à tout, même aux drames qu'elles jouent. Combien n'ai-je pas vu de fois madame Suzanne Brohan causer gaiement avec Madeleine dans la coulisse et s'émouvoir jusqu'aux larmes presque au même moment quand sa fille, rentrée en scène, traduisait la passion de ses héroïnes. Et pourtant Madeleine Brohan est plutôt une actrice pour rire qu'une actrice pour pleurer.

Donc, ne vous étonnez pas que notre comédienne du bal de l'Opéra n'ait pas joué à l'esprit fort en entrant à trois heures du matin dans les mystères du château rose. Plus d'une

n'y serait pas entrée du tout. Mais la rivière de diamants !

Elle se mit à table ; on lui servit un homard, des crevettes, des écrevisses, du saumon ; tout était rose, même les truffes. Je n'ai pas besoin de dire qu'on ne versa que du vin de Champagne rosé. La comédienne fut moins morose.

Elle essaya quelques mots, elle tenta de se griser avec son esprit, mais elle ne réussit pas. Elle avait beau faire, les sept femmes disparues passaient comme des ombres sanglantes dans son imagination.

— Prince, vous connaissez le conte de la Barbe-Bleue ? On m'a dit que vous aussi vous aviez une clef tachée de sang ?

— Ah ! oui, dit le prince, je sais : — on dit que mon amour donne le vertige.

— On ne m'a pas dit cela ; on m'a dit que votre amour donnait des diamants.

Le prince était devenu rêveur.

Comme on ne voulait pas s'éterniser à table, on passa dans une pièce du plus haut style moyen âge.

— Quelle porte ! dit la comédienne de plus

en plus effrayée ; eh quoi ! un salon avec une porte toute capitonnée en fer !

Le prince répondit comme le loup du Petit-Chaperon-Rouge :

— C'est pour mieux vous garder, mon enfant.

La porte massive s'était refermée sur l'amoureuse ; il n'y avait plus à s'en aller. La comédienne tomba comme foudroyée sur un canapé.

— Prince, je reviendrai demain, si vous voulez ?

— Mais pourquoi êtes-vous si pâle ? Est-ce que vous vous figurez que nous sommes à la tour de Nesles ?

Ce mot de tour de Nesles ne rassura pas la comédienne.

— Prince, je vous en prie, appelez vos gens !

— Jamais ! Quand je suis ici, le tonnerre lui-même n'entrerait pas, d'autant qu'il y a un paratonnerre sur mon hôtel.

— Mais songez donc, prince, que je me trouve mal !

Le prince ouvrit une porte ; la comédienne

poussa le plus beau cri tragique qui fut jamais entendu sur un théâtre.

— Au meurtre ! on m'assassine !

Que venait-elle de voir par la porte entr'ouverte ? — Spectacle effrayant ! elle avait vu sept têtes ! — Elle courut tout éperdue vers le prince et lui dit avec la fureur de l'effroi :

— Les voilà, ces sept femmes disparues !

Le prince, effrayé à son tour, car il croyait que la comédienne était folle, lui prit ses blanches mains et lui dit que tout cela était un conte bleu.

— Un conte ! dit la comédienne en montrant les sept têtes dans l'ombre.

Cette fois, le prince partit d'un éclat de rire à tout briser.

Il entraîna violemment la belle dans son cabinet de toilette :

— Vous ne voyez donc pas que ce sont mes sept perruques ?

— Sept ! dit la comédienne rassurée, pourquoi sept perruques ?

Le prince dit d'un ton grave :

— Une pour chaque jour de la semaine, est-ce donc trop ?

— Et les sept femmes disparues, s'il vous plaît ! qu'en avez-vous fait ?

— Mais, ma chère, les femmes qui viennent chez les princes sont des oiseaux voyageurs. Vous dites sept, don Juan dirait sept mille. Elles sont parties comme elles sont venues.

— J'aime à croire, dit la comédienne, qu'elles sont parties avec la rosée de diamants du matin.

— Ma belle amie, je n'ai jamais compté mes diamants et je n'ai jamais vu lever l'aurore.

Or, ce fut cette comédienne que le prince conduisit à l'hôtel-de-ville un soir où il n'y avait que dix mille personnes.

Aussi la reconnut-on tout de suite dans la lumière des diamants.

Ce furent les courtisanes du monde qui s'indignèrent — de voir tant de diamants !

## XIV

*La demi-duchesse ou les misères de l'argent*

Les conteurs d'histoire continuaient à montrer des taches au soleil.

Il serait curieux pour l'esprit, à l'heure où il y a tant de chercheurs d'or, d'étudier ceux qui cherchent encore le bonheur ; ce sont les retardataires.

Le bonheur, c'est le rêve du lendemain, — même à l'heure de la mort !

Il y a à Paris des hommes qui passent pour être heureux et qui le sont un peu moins que les autres, parce qu'on ne leur reconnaît ni esprit, ni talent, ni caractère. On dit : — C'est un homme heureux, — et tout est dit.